L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 24 FEVRIER 1885.

GOMBO ZHEBES. — Nous venons de lire dans son entier ce travail de notre éminent confrère, M. Lafcadio Hearn. Le plaisir que nous y avons pris, a été tel que nous voulons le faire partager à tous ceux qui comprennent le français, et par conséquent peuvent apprécier, partiellement au moins, la saveur particulière, *sui generis*, des six dialectes créoles auxquels la patience et le goût du compilateur ont fait des emprunts fidèlement traduits par lui en français et en anglais.

Donc faites comme nous, mettez la cuillère dans ce gombo aux herbes; nous vous affirmons que vous reviendrez plus d'une fois à l'excellent plat; et nous oserions presque l'écrire, la soupière tout entière y passera.

M. Hearn a fait la meilleure des cueillettes pour les ingrédients de son gombo, qu'il a cuisiné en artiste, et auquel nous n'avons qu'un reproche à adresser: il n'est pas assez abondant, il est de trop court bouillon: seulement 352 proverbes, tant de la Louisiane que de la Martinique, de Hayti, de Maurice, de la Guadeloupe, des Guyanes, de la Trinidad.

Il appartenait à M. Hearn, écrivain, traducteur d'un mérite hors ligne, de publier pareil recueil. On se repassera ce mignon dictionnaire de Proverbes; tout le monde voudra l'avoir.

Gombo Zhèbes a été édité par la maison Will H Coleman, de New York; 70 Business Quarter, Astor House.

THEATRE ST-CHARLES — La comédie de Sardou: *Nos Bons Villageois* (*Arcadia*) sera jouée aujourd'hui à midi et à huit heures. La dernière représentation aura lieu demain.

Nous l'avons déjà dit, c'est là une pièce d'un genre tout particulier, une de ces productions caractéristiques du délicieux talent de Sardou, où l'auteur, après avoir été d'un comique achevé, et par la nature des caractères qu'il met en scène, et par le dialogue qu'il leur prête, les situations auxquelles il les mêle, tourne court au dramatique et crée de ces péripéties d'une intensité rare même dans les drames les plus puissants. Difficile de faire défiler devant un public une plus amusante galerie de bonshommes qui sont bien pris dans la nature, qui ont vécu, qui vivent, qui vivront toujours; impossible aussi de trouver un coup de théâtre plus impressionnant que la scène où Henri Leverdier, pour sauver l'honneur de la baronne de Trouville, feint d'avoir pénétré chez elle pour y commettre un vol. Hardiesse grande, neuve, et d'un invincible effet.

D'un bout à l'autre de ces quatre actes, on trouve le cachet de Victorien Sardou, cachet du maître qui se plait à mêler, à embrouiller les fils d'une intrigue, à décontenancer, dépister son spectateur afin de se donner libre carrière et de fournir belle occasion à cette merveilleuse qualité qui est en lui: la faculté de démêler avec une aisance sans pareille les imbroglios les plus compliqués, les puzzles les plus irritants.

Si Sardou n'eût pas été un dramatiste hors de pair, il eût facilement brillé dans la diplomatie.

Mais en vérité, et au risque de déplaire à M. de Bismarck et autres exploiteurs de la faiblesse ou de la bêtise humaine, nous préférons le Sardou qui est à celui qui aurait pu être.

Les charlatans de la politique et de la diplomatie ne manqueront jamais; les artistes de la plume seront toujours rares.

Pour en revenir à *Nos Bons Villageois* débaptisés et portant, à la scène américaine, le titre inepte de *Arcadia*, le succès a été grand, paraît-il.

Paraît il, écrivons-nous, car jusqu'ici il ne nous a pas été permis d'assister aux représentations de Mlle Rhéa.

Nous ignorons si nous serons plus heureux au cours de cette semaine; dans tous les cas, nous aimons à nous faire l'écho de nos confrères de la presse américaine, et à constater que la pièce, l'actrice et son entourage ont produit une excellente impression. Allez entendre *Arcadia* (affreux titre) ce matin ou ce soir et vous verrez que cette impression favorable se continue.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Heureux mortels que MM. Barlow et Wilson. A peine leur venue était-elle annoncée que les demandes affluaient au contrôle, donnaient des transports au cerveau à M. F. Mauberret, le trésorier de l'endroit et le menaçaient d'une attaque de fièvre chaude. Jusqu'ici, Dieu merci! il n'y a eu que fièvre jaune; nous voulons dire fièvre d'or ou de billets de banque. Recettes splendides. Dimanche on était obligé de refuser du monde; hier la salle était comble. Il en sera de même ce soir, selon toutes probabilités.

Heureux théâtre, nous ne saurions trop le répéter; tous les genres s'y succèdent, et tous assurent des résultats sonnants à la caisse.

Carnaval ou Carême, tout est saison de veine pour l'Académie de Musique.

Les *Minstrels* y ont pris logement pour une semaine; ils sont si connus ici que nous n'avons pas besoin de leur consacrer une réclame. A bon vin pas d'enseigne.

GRAND OPERA HOUSE. — Nous sommes en plein mélodrame ici; jusqu'à nouvel ordre on ne s'en plaindra point. En effet *Lights O'London* est une pièce qui a son intérêt d'abord; qui ensuite est jouée par la troupe très recommandable et très recommandée par son long succès de *Storm Beaten*, et enfin elle est un prétexte à grand spectacle, prétexte dont la direction a très largement usé.

Tout le monde ici, ou à peu près, connait l'ouvrage; mais jamais, croyons-nous, on ne l'a vu monté avec autant de luxe. Il défraiera la semaine entière.

GRUNEWALD OPERA HOUSE. — *Les Pirates de Penzance* ont fait une riche prise, celle du public. Chaque soir vous retrouvez ce public fort nombreux au Grunewald Opera House. Il trouve bien peut-être quelques taches, de ci de là, dans l'exécution de l'opérette de MM. Gilbert et Sullivan, mais il y rit, mais il s'y amuse et il n'en demande pas d'avantage à ce genre et pour le modique prix d'entrée de ce petit théâtre.

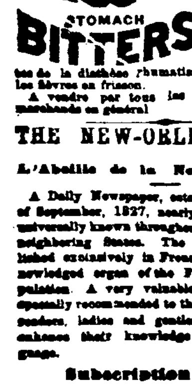
Très intéressantes les manœuvres de la petite escouade de police commandée par M. Léoni.

THÉATRE FARANTA.—Encore un changement d'affiche, et pour le coup le titre de la nouvelle pièce mise en scène au théâtre de la rue d'Orléans est des plus ronflants. *Les Mystères de Paris*, ni plus ni moins, s'il vous plait. C'est hier soir que le nouveau né est venu au monde; il paraît bien constitué et promet de fournir longue carrière.

DIME MUSEUM. — Mille et une raisons d'aller voir ce Musée-Théâtre. Consultez le programme et vous admettrez aussitôt que nous sommes dans le vrai.

—La Galerie des Arts du World's Fair été ouverte au public hier. L'on nous dit qu'il y a déjà là une collection de haut prix, dont nous aurons le soin d'entretenir les lecteurs de l'*Abeille*.

Nous en étudierons toutes les parties et périodiquement nous en écrirons des revues.



L'usage de Bitters de Hostetter remplace bien vite par les couleurs de la santé le teint jaune et la physionomie abattue des personnes souffrant de la dyspepsie. En facilitant l'assimilation des aliments, ils augmentent leur puissance nutritive. L'appétit se rétablit, le système nerveux se calme, et le sommeil revient. Ces Bitters font merveille chez les personnes atteintes de la diathèse rhumatismale, et préviennent les fièvres en frisson.

A vendre par tous les pharmaciens et marchands en général.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1.50; [illegible], 75 cents.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

La journée d'hier a été une des plus belles dont on ait joui, depuis quelque temps, à l'Exposition. Il faisait un temps doux et clair et une nombreuse foule en avait profité pour rendre visite à notre grand concours industriel. On remarquait dans le public la prédominance d'une notable population de couleur.

On a célébré à 3 heures, dans la vaste salle de concert, l'ouverture de l'exposition spéciale des gens de couleur, qui ont tenu à faire connaître au monde les progrès de civilisation que l'état de liberté leur a permis d'acquérir, depuis plus de deux décades d'années. Il y avait 4 ou 5000 personnes de couleur des deux sexes dans le *Music Hall*. Sur l'estrade avaient pris place les orateurs du jour, le comité de réception présidé par M. A. DEJOIE, l'excellente fanfare *Excelsior*, la compagnie des *Lavendon Rifles* en riche uniforme, et commandée par le capitaine LOUIS A. BARNETT puis deux ou trois cents élèves des écoles de couleur, parmi lesquels le *Glee Club* ou société lyrique d'enfants.

La parole a d'abord été donnée à M. A. W. GREEN, professeur louisianais qui a parlé en termes élevés des progrès remarquables accomplis par la race de couleur en Louisiane depuis 1865. Puis est venu le tour de l'honorable M. D. A. STRAKER de la Caroline du Sud, qui a également présenté le tableau heureux et consolant pour l'humanité de la situation progressive et prospère des enfants de la race africaine dans le Sud-Est des Etats-Unis.

Le troisième orateur a été l'honorable M. P. B. S. PINCHBACK, de la Louisiane, dont l'allocution éloquente a été également très applaudie. Entre chacun de ces discours la fanfare *Excelsior* a joué des hymnes patriotiques, et quoique, sur cette estrade du *Music Hall*, elle eût à lutter avec la réminiscence redoutable des fréquents concerts exécutés à la même place par l'admirable musique mexicaine, les musiciens de couleur ont recueilli des acclamations très vives et très méritées.

Malgré ces trois brillantes improvisations, le grand succès oratoire du jour a été surtout pour l'évêque de Géorgie, H. M. TURNER, qui pendant plus d'une demi-heure a tenu l'assistance sous le charme de sa parole chaude et éloquente et a exalté, au plus haut point, les sentiments d'allégresse patriotique de l'assemblée.

L'orateur a rendu hommage au degré de civilisation, toujours plus satisfaisant chaque jour, auquel est parvenu sur ce continent la génération de sang africain. Son remarquable discours était, du reste, une nouvelle preuve de ce degré élevé de culture atteint aujourd'hui par l'élite de la population de couleur. Il a plusieurs fois provoqué les applaudissements frénétiques de la salle et a créé une impression d'enthousiasme qui a été la note dominante de cette sympathique cérémonie.

La fanfare *Excelsior* a de nouveau joué un hymne patriotique; puis le *Glee Club* a exécuté une série de chœurs harmonieux, bien conduits et remarquablement chantés par plusieurs centaines de voix fraîches et pures qui ont, entre autres, tour à tour donné le *Hail Columbia*, le *Yankee Doodle* et la *Marseillaise* avec une réussite digne du plus grand éloge.

Le 25 novembre dernier, lors de la parade annuelle des ouvriers de l'industrie du coton, où les travailleurs de race africaine étaient en grande majorité, tous les journaux orléanais s'accordaient à reconnaître que "cette phalange pacifique avait fait une impression profonde par les proportions athlétiques de ses membres qui, marchant en bon ordre, en excellente tenue, représentaient bien la solidité de charpente, la santé et l'intelligence de la race de couleur."

La cérémonie d'hier n'est pas faite pour diminuer cette mémorable impression. Au contraire, nous pensons qu'elle marquera dans les fastes les plus honorables de la population de couleur, non seulement de la Louisiane, mais de tous les Etats-Unis et spécialement de ceux du Sud. Ce serait maintenant le moment de mener nos lecteurs à travers les galeries de l'exposition de produits de toutes sortes, organisée par les soins de cette population laborieuse, et où sont représentées toutes les phases les plus nobles du travail humain: agriculture, mines, inventions, science, éducation et économie domestique. Nous comptons nous occuper de cette tâche dans notre plus prochain numéro.

Nous avons dit un mot de l'exposition des principaux bâtiments scolaires, qui figurent dans la section d'éducation française, placée dans le palais du gouvernement. Cette galerie du ministère de l'instruction publique de Paris est si riche, que nous serons obligés d'adopter pour son examen, un ordre rigoureusement méthodique, et d'en parler à plusieurs reprises.

En outre des derniers plans d'écoles maternelles, primaires et professionnelles, le comité ministériel a exposé aussi une série d'atlas et de collections de plans qui ont été primés avec honneur à l'Exposition de Londres. Nous devrions parler longuement de la décoration de ces écoles, suivant les modèles exposés par le ministère dans la seconde salle, et surtout des admirables systèmes d'enseignement, composés d'après la méthode intuitive française, dont les documents sont exposés dans les salles suivantes.

Mais nous sommes contraints par le défaut d'espace à parler seulement des plans des principaux établissements d'éducation qui donnent une haute idée de la situation actuelle de l'instruction publique en France.

Citons, par exemple, les vues de la perspective de l'école Sainte-Barbe des Champs, située à Fontenay aux Roses, puis celle du lycée LAKANAL à Sceaux. Le plan et l'aération merveilleuse de ces deux grandes écoles en donnent une impression que, par euphémisme, nous appellerons excellente. Il ne faut pas oublier de mentionner le nom de l'architecte éminent du lycée de Sceaux: M. BAUDOT, un jeune artiste d'avenir qui a donné dans cette occasion à la fois la mesure d'un talent de premier ordre et d'une érudition profonde.

En présence de ces splendides institutions secondaires environnées de verdure, d'air et de lumière, on applaudit vivement à l'esprit éclairé qui a présidé à la conception de leur plan. Le temps n'est plus où l'intérieur du collège ressemblait à un cloître austère et où l'internat pouvait être considéré comme une prison par le collégien sujet à la nostalgie. Les trois vastes cours des grands, des moyens et des petits ne sont point fermées, mais elles s'ouvrent au contraire sur un immense parc verdoyant qui en est comme la gaie et réjouissante annexe.

De même, il faut citer le lycée de la ville d'Ajaccio dont les bâtiments grimpent sur le flanc d'une colline d'une façon très pittoresque, qui en fait presque une réjouissante *villa* ou une habitation de plaisance.

Mais comme nous le promettons au public, nous reviendrons aussi souvent que possible sur cette exposition d'éducation, laquelle, chacun le sait déjà, fait le plus grand honneur à la France.

Nous avons remarqué, parmi la collection des portraits historiques exposés par les dames louisianaises dans la salle des "souvenirs" de notre Etat, un tableau ancien prêté à l'Exposition louisianaise par Mme S. BLANCQ, de la Nouvelle-Orléans. Ce portrait représente un grand oncle de notre estimable compatriote, l'ancien capitaine-général de l'Andalousie, Charles F. d'Aunoy, fils de l'illustre Nicolas d'Aunoy, qui fut deux fois gouverneur de la Louisiane par intérim du temps de la domination espagnole.

Charles F. d'Aunoy fut d'abord colonel d'artillerie en Louisiane, puis, après la cession du Delta aux Américains il acheva sa carrière militaire en Espagne, sous Charles III et sous Ferdinand VII.

Ce portrait vaut bien des parchemins. Nous savons qu'une honorable famille louisianaise en est à bon droit très fière. Nous sommes heureux de nous faire un instant l'écho de son orgueil très légitime.

La galerie des beaux-arts située en avant du *Main Building* a été hier ouverte au public. Le critique d'art si compétent et si estimé de l'*Abeille* ne manquera pas prochainement d'éclairer nos lecteurs sur la valeur et l'attraction de cette exposition artistique.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'entrée de la grande statue de Willimantic. (Poteaux G. 15 et FF. 14.)

Vin de Quinquina Ferrugineux,

—PREPARE PAR—

A. F. MOITIER,

Médecin-Pharmacien de 1re classe

Prix: $1 50 la bouteille.

Dépôt dans toutes les pharmacies.

[illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 février 1885—Température.—Temps couvert et pluie, vents variables, légère hausse de la température.

Température du 23 février 1885

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	46	7¾
Midi	52	11
3 P. M.	52	11
6 P. M.	52	11

Nlle Orléans, Lne., 23 fév. 1885, 2:06 p m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	43	Louisville, Ky	30
Augusta, Géo	48	Memphis, Tenn	34
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	59
Cairo, Ill	30	Montgomery, Ala	52
Chattanooga, Tenn	46	Nashville, Tenn	36
Cincinnati, O	25	New Orleans, La	57
Davenport, Iowa	20	Omaha, Neb	27
Dubuque, Iowa	22	Pittsburgh, Pa	26
Galveston, Texas	60	Savannah, Géo	47
Indianola	67	Shreveport, La	38
Keokuk, Iowa	21	St-Louis, Mo	25
Key West, Fla	74	St-Paul, Minn	30
La Crosse, Wis	24	Vicksburg, Miss	50
Leavenworth, Kan	24	Yankton, D. T.	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Walter Bupam à Mlle Bridget Kelly;
John C Koenig à Mlle Frances Staib;
Vincenzo Polizzi à Mlle Teresa Giarusso;
Theodore W Teal à Mlle Mary A Whalen;
Charles Kuhn à Mlle Anna M Pedemonde;
James A Ault à Mlle Augustina Klein;
George W Doakes à Mlle Mary A Jackson.

Naissances.

Mme John M Clark, une fille;
Mme Bernado Patella, une fille;
Mme John B Wenzel, un garçon;
Mme James Cassidy, un garçon;
Mme James McCarthy, un garçon;
Mme Alfred Grima, un garçon;
Mme Edward Darcourt, une fille.

Décès.

Emily A C Fulham, 37 ans, 245 rue Ste-Marie;
Adelard Jourdan, 57 ans, 229 rue Ursulines;
G J Robinson, 47 ans, 174 Sud Liberté;
Mary Schaff, 16 jours, Avenue St-Bernard;
Peter Grégoire, 6 jours, 501 Moralès;
Mme Veuve Jane D'Arcy, 76 ans, 336 rue Huitième;
Marcos Giovanni, 8 ans, 194 rue Ste-Anne;
Paul Pagnac, 3 mois, Palmire et Napoléon.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 135 personnes, dont 23 de phthisie pulmonaire, 5 de fièvres diverses, 4 de diphtérie, 10 de la maladie du cœur, 6 de la maladie de Bright.

Ages.—Au-dessous d'un an, 20; de 1 à 2 ans, 15; de 2 à 5 ans, 2; de 5 à 10 ans, 1; de 10 à 15 ans, 2; de 15 à 20 ans, 1; de 20 à 25 ans, 3; de 25 à 30 ans, 9; de 30 à 40 ans, 18; de 40 à 50 ans, 16; de 50 à 60 ans, 11; de 60 à 70 ans, 15; de 70 à 80 ans, 13; de 80 à 90 ans, 6; de 90 à 100 ans, 2.

Nationalités—Anglais, 0; Français, 6; Allemands, 12; Irlandais, 11; Italiens, 2; Louisianais, 62; Américains (autres que Louisianais), 27.

Il est mort 77 personnes du sexe masculin et 58 du sexe féminin.

Il y a eu 23 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 19 certificats de décès.

Proportion des décès [sur la base de 1,000 par an], dans la semaine, 30.00; blancs, 27.06; couleur, 37.96.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

A S Roberts et dame, R F Nicholson, Texas; W W Foote, W D English, M P Tansey et dame, California; Mme Edw. Kock et enfant, Mme M M Harrison, James P Kock, Assomption; Geo M Beness, Cincinnati; John S Bradstreet, Minneapolis; Mlle Darlington, Pittsburg; Mlle Studebacker, Chicago; Mme Pelk, Louisiane; J M Gould, Mexico; J M Talcott, Mobile; K C Lambert, Liverpool; Wm Nash et dame, Mlle E L Ward, Massachusetts.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mlle E. A. Valienne à J. M. Claverie, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Levée, Jumonville, Monroe et Adams $550

G. L. Moock à John Wagner, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Robertson, Colombus, Villeré et Kerlerec $1,525

Frank Dunn à George J. Veith, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Louisa, Morales, Urquhart et Piété $550

E Hamelin à F. Walon, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Hampson, Clinton, Seconde et Lower Line $400

L. Spotorno à A. Spotorno, deux-tiers d'un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St. Pierre, Villeré, Robertson et Carondelet $933 33 1/3

F. Steudlein à Geo. Fachnle, trois terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Joséphine, Célestine, Union et François $1200

C. P. Huntington au L. & R. R. Co., onze îlets carrés de terre et bâtisses compris entre les rues Nord Poydras, Sud Poydras, Howard, Gravier, Frêret, Locust, Magnolia, Clara, Willow, Claiborne, St-Jean, Bolivar, Bertrand et Broad $16,750

Jugement des frères Ford et de leurs co-accusés.

Quatrième audience.

A l'heure devenue réglementaire à la cour criminelle, section B, le juge Baker est monté hier matin sur son tribunal. A ce moment, une demi-heure avant même, la salle était comble: jurés, témoins, curieux, s'y pressaient en rangs serrés.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, les témoins à charge et ceux à décharge sont renvoyés chez eux et requis de se retrouver en cour, les premiers, mardi matin; les derniers, mercredi matin.

Les huit jurés assermentés sont amenés en cour, et les prisonniers conduits au banc des accusés.

L'interrogatoire des jurés est repris. Le premier appelé est T. M. Garrahan. Il ne connait aucun des accusés; mais il lui répugnerait de les condamner à mort. Il ne priverait un homme de la vie qu'en cas de légitime défense de la sienne. La cour le récuse.

J. A. Mullane voit les accusés pour la première fois. Il n'est nullement opposé à l'infliction de la peine capitale. Il a lu les témoignages publiés par les journaux et se sent fortement prévenu contre les prisonniers. S'il lui fallait cependant les juger, son verdict serait fondé sur les dépositions qu'il entendrait au cours de la seconde instruction. Canfield le récuse. C'est la dernière récusation du prévenu.

Wm Werling aurait de la répugnance à condamner qui que ce fut à mort; on le récuse.

Henri Young est en faveur de la peine capitale. Il connait de vue un des frères Ford; pourrait juger impartialement les cinq accusés. Le procureur-général le récuse.

George Landwehr connait Thomas J. Ford depuis plusieurs années; ne connait pas les autres prisonniers. Il est affligé d'une infirmité, la surdité. Le juge voit en cela un motif d'exemption.

Charles Jackson, homme de couleur, répond très intelligemment à toutes les questions qui lui sont posées; on l'assermente.

J. H. Thorn a lu les comptes-rendus de la première instruction du procès publiés par les journaux. Cette lecture l'a nécessairement prévenu contre les accusés; mais il serait assez impartial pour les juger, d'après les témoignages qu'il entendrait au cours de la seconde instruction. Thomas J. Ford le récuse.

Le Dr John Meux n'est pas opposé à l'infliction de la peine capitale. Il a une opinion préconçue relativement à l'affaire, ayant lu les journaux qui ont parlé du meurtre et du procès. Cette opinion céderait, néanmoins, aux dépositions qu'il entendrait en cour. Ford le récuse.

Hugh Reilly est récusé par le ministère public; il connait les accusés, demeure même dans leur voisinage.

Louis A. Stein connait Thomas J. Ford. Il a une opinion arrêtée relativement à l'affaire, mais jugerait les accusés avec impartialité. On l'assermente.

Robert Rowley ne connait pas les accusés. Il a la compétence voulue pour faire partie du jury. Ford le récuse.

O. Gernon n'est pas opposé à l'infliction de la peine capitale. Il a lu les témoignages publiés par les journaux et a entendu deux témoins à décharge déposer. Sa prévention est telle qu'il craindrait de ne pas pouvoir juger les prisonniers impartialement. On le récuse.

Stello Rouquette ne connait aucun des accusés. Il a une opinion préconçue, ayant lu les témoignages qu'ont publiés les journaux; mais il serait, assurément, assez impartial pour ne juger les prisonniers que d'après les dépositions qu'il entendrait au cours de la seconde instruction. Ford le récuse.

D. C. McCord répond convenablement; Ford le récuse.

J. P. Fleury et J. Bacchus, hommes de couleur, comprennent imparfaitement l'anglais. Récusés.

Peter Wakeman est assermenté; il répond d'une façon satisfaisante.

Valentin Ziegler connait Buckley et Pat. Ford; l'avocat de district le récuse.

Charles Lions connait les deux Ford. Il a lu les journaux; mais jugerait impartialement les prisonniers. Le procureur-général la récuse.

Alfred Dufilho ayant été interrogé à la première instruction, la cour croit devoir l'exempter d'un second interrogatoire.

Henri Hoffman n'est pas opposé à l'infliction de la peine capitale. Ford le récuse.

Alfred Saulet ne connait aucun des accusés; il n'est pas opposé à la peine capitale.

Il a lu les témoignages publiés par les journaux, et pourrait juger les prisonniers avec impartialité. Ford le récuse.

Louis Young ne voudrait pas condamner un homme à mort à moins qu'il l'ait vu commettre un assassinat. Les réponses de ce juré font rire, elles sont si étranges parfois. La cour l'excuse.

Le juré Wakeman que l'on vient d'assermenter dit au juge qu'il se sent indisposé et craint fort de ne pouvoir faire partie du jury. Il reprend sa place et le juge lui promet de faire mander un médecin auprès de lui.

Samuel J. Burke est un ami des accusés. Il ne pourrait pas les juger avec impartialité. On le récuse.

Jos. Flanner connait Thomas J. Ford de vue. Il lui répugnerait de condamner qui que ce fut à mort. On le récuse.

James Fitzgerald connait Thomas J. Ford; n'aurait pas de scrupules à condamner un homme à mort. On l'assermente.

Le jury est complet. Il est deux heures et la cour annonce que la séance sera levée jusqu'au soir, à 7 heures.

SÉANCE DU SOIR.

Ainsi qu'il en était convenu, le procureur-général s'est borné à interroger trois témoins dont on lira les dépositions. Le premier, M. le Dr. James Finney, coroner, s'exprime comme suit: "J'ai été appelé le 1er décembre dernier à examiner le cadavre du capitaine André H. Murphy à la salle de police du Quatrième *precinct*.

J'ai constaté que le défunt avait reçu quatre blessures, dont trois mortelles; une au bras droit, une dans le dos à deux pouces de la colonne vertébrale, une à la joue droite et une au cou. Chacune des trois dernières blessures a dû causer la mort instantanément. Le défunt a été tiré à bout portant, car sa figure et son cou étaient noircis par la poudre des capsules."

Le témoin reconnait les vêtements de Murphy: une chemise blanche, une chemise de peau, un pantalon, une redingote et un surtout, troués en plusieurs endroits et maculés de sang.

M. Adams, l'avocat de district, se fait assermenter, et déclare qu'il a vu ces vêtements sur la personne de Murphy, le jour de son assassinat.

L'étalage de ces pièces de conviction produit une vive impression sur les accusés et sur l'assistance.

Le coroner reconnait un pistolet qu'il a vu dans les mains du commis de la salle de police, le jour du meurtre; c'est l'arme trouvée sur la personne de Murphy, une seule des capsules en est intacte.

Le témoin subit un contre-interrogatoire; M. Braughn lui pose les questions.

Il dit que l'autopsie du cadavre s'est faite en la présence du sous-coroner Jones et du Dr Lemonier; qu'il n'y a pas eu d'enquête. Il a dit dans son examen en chef que la mort de Murphy avait dû être instantanée. M. Braughn veut savoir si le blessé, en le supposant doué d'un grand courage, n'a pas pu vivre quelques minutes après avoir été frappé. Le docteur répond négativement.

L'agent de police S. B. Gill, ancien commandant de la salle de police du Quatrième *precinct*, remplace le coroner au fauteuil des témoins. Il dépose comme suit: "Je fais partie du service des signaux du gouvernement. J'ai eu sous mon commandement la salle de police de 1er prison de paroisse. Je connais tous les accusés, les uns depuis une vingtaine d'années, les autres depuis moins longtemps.

Le 1er décembre dernier, je me trouvais rue Claiborne, près de la rue St-Philippe. J'ai aperçu Pat Ford, Canfield, Murphy et un quatrième individu debout au coin des rues Ursulines et Claiborne. Caufield et l'inconnu se sont dirigés vers la rue Robertson, rue des Ursulines, Pat Ford et Murphy se sont dirigés vers la rue St-Philippe, rue Claiborne.

Peu de temps après j'ai entendu la détonation d'une arme à feu et j'ai vu au coin des rues St-Philippe et Claiborne, côté sud, le capitaine A. H. Murphy, Early, Pat Ford, John Murphy et l'inconnu. J'ai vu Pat Ford faire feu; mais il avait été déjà tiré un coup de pistolet.

Le capitaine Murphy et Pat Ford ont échangé plusieurs coups de feu; John Murphy ne semblait pas armé. Un char de ville m'a empêché de voir ce que sont devenus Ford et Murphy.

Je suis trésorier de la compagnie de pompiers No 21; Thomas J. Ford en est le président; Canfield, le secrétaire.

Le témoin parle avec réticence, et le ministère public éprouve de la difficulté à en obtenir des révélations.

Aux questions de M. Braughn, il oppose les réponses suivantes: "Il y a eu à la maison de pompe une réunion du Comité de finance le 30 Novembre. Le lendemain, j'y ai vu Thomas Ford, peu de temps après la rixe. J'ai vu le cadavre de Murphy, mais n'ai pas vu Thomas Ford dans le voisinage. Plus tard, j'ai rencontré celui-ci rue Claiborne sur la voie ferrée, entre les rues St. Pierre et Orléans, se dirigeant vers moi.

Michael Early.—"Je suis employé par l'Administration municipale. Je connais quatre des accusés, Thomas et Pat. Fork, Caufield et Buckley, depuis nombre d'années. J'ai connu le défunt. Le premier décembre dernier, j'étais surintendant des rues du sixième *ward*. Le jour en question, je me trouvais au coin des rues Claiborne et St. Philippe, vers deux heures de l'après-midi, en compagnie du capitaine André Murphy et de M. Fleming.

J'étais sur le point de prendre congé d'eux lorsque j'ai aperçu Caufield et Buckley se dirigeant vers nous, rue St-Philippe. A ce moment, Pat Ford venant de la rue Claiborne, a fait feu sur le capitaine Murphy, assis alors sur un escalier. Ford a fait feu plusieurs fois, trois ou quatre, avant que Murphy ait retiré son arme de sa poche. Caufield et Buckley avaient chacun un pistolet au poing.

Le capitaine Murphy retraitait rue Claiborne, dans la direction de la rue Dumaine, poursuivi par Caufield et Buckley. Pat. Ford, en arrivant à Murphy, l'a juré et l'a tiré deux ou trois fois avant qu'il ne soit en état de se défendre. Fleming a suivi Murphy rue Claiborne; moi, je me suis tenu sur le terrain neutre de la rue Claiborne."

Interrogé par M. Braughn, Early répond; "J'ai été gardien de la prison de paroisse; je suis dans le moment surintendant des rues, et demeure rue de Chartres. Il y avait environ une heure que je causais avec Murphy, lorsque Pat Ford est venu l'attaquer. J'étais allé demander au capitaine Murphy d'envoyer ses travailleurs réparer un pont dans mon *ward*. Je n'ai pas vu d'arme dans les mains de Fleming.

J'ai été accusé de participation au meurtre du capitaine Fortier; je crois que la plainte a été celle d'attaque et de violences, "assaut et batterie;" j'ajouterai que le ministère public a renoncé à ses poursuites contre moi."

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Dans l'affaire d'Isidore Davidson, citoyen de New-York, réclamant $3200 à Mme Séraphine Libermann, séparée de bien d'avec son époux, le jury a donné gain de cause au plaignant.

Cour Suprême. — La prochaine réunion des juges de ce tribunal aura lieu le 16 mars. Ce tribunal est saisi dans le moment d'un grand nombre de causes des campagnes sur lesquelles il statuera avant de prononcer un seul arrêt en ville.

Cour d'Appels. — Cette cour a prononcé hier les arrêts suivants:

Par le juge Frank McGloin—Kingsland & Ferguson Manufacturing Company vs E. Daboval—Appel d'une cour inférieure annulant un "writ de séquestration."—Jugement confirmé.

Par le juge Kelly—E. A. Jacobs vs Octave Hymel—Jugement de la cour inférieure amendé.

James Walsh & Cie. vs F. F. Case & Cie.—Jugement annulant le writ de séquestration confirmé aux frais des appelants.

J. B. Stetson & Cie. vs Thomas H. Charles. Appel refusé.

O. V. Selford vs M. Heyman et May Levy—Nouvelle audition de cause refusée.

Cour criminelle—Section A—juge Roman—Ed. B. Bouche s'est reconnu coupable et a été condamné à payer une amende infime, $2.

Nellie O'Neil, femme de couleur, coupable de nombreux vols, a été condamnée à deux ans de travaux forcés.

Cour du recorder Sambola.—Lea Smith, perturbateur de la paix, a dû payer une amende de $10.

George Moran et Richard Johnson ont eu, chacun, à payer $5 d'amende pour bris de paix.

James Kelly et Albion Love; larcin; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Salvador Meador a été envoyé devant la cour criminelle pour port d'arme cachée.

Matinée d'Escrime à l'Orleans Fencing Club.

La salle du Fencing Club était ouverte une fois de plus aux "friends de la lame," accourus pour assister aux assauts d'armes organisés par l'excellent professeur, Monsieur Vital-Lebailly.

Parmi les notabilités, qui rehaussaient l'éclat de cette fête par leur présence, citons en première ligne Monsieur F. de Zamacona, consul du Mexique, l'honorable Bermudes, président de la Cour Suprême, le colonel Roman, juge à la Cour Criminelle, Monsieur A. Pillé, bien connu à Paris, dans le monde des tireurs; Monsieur Donnet de l'*Abeille*, etc.

Le juge Roman, présidait la séance.

Les deux premiers assauts sont fournis par MM. H. Mase et E. Andrieux, G. Schmutz et F. Manuel.

Ces jeunes élèves tiennent bien "la planche," sans se laisser intimider par la galerie. C'est l'espoir de la salle, ils ne demandent qu'à marcher sur les traces des anciens. Ils sont remplacés par MM. G Schmutz et F. Manuel. Ce sont encore de jeunes tireurs. M. Schmutz a bonne tenue sous les armes, il combine ses attaques, et enlève la belle par un beau coup d'allonge. M. Manuel pare facilement; réussirait mieux dans ses ripostes s'il employait moins de force.

MM. V. Lehman et M Queyrouse font un bel assaut vivement disputé. Nous avons admiré le calme de M. Queyrouse, que les attaques, un peu précipitées de M. Lehman ne sont point parvenus à ébranler.

Pour terminer la première partie du programme, M. Vital-Lebailly, professeur du Cercle, nous fait juger de sa méthode d'enseignement. Il a choisi l'un de ses élèves, M. Bassetti, à qui il donne la leçon; cela lui vaut les compliments de tous les connaisseurs. Même à Paris, nous n'avons pas vu mieux faire par les premiers maîtres.

M. Lebailly se débarrasse du lourd plastron; il revêt la veste du combat, pour se mesurer avec M. P. Guérin. Il montre qu'il est aussi habile tireur que savant professeur.

M. Guérin était bien en armes, il se défend très vaillamment; il prend un temps superbe, dans une préparation d'attaque. C'était le clou de la fête; aussi cette lutte homérique s'est elle terminée au milieu des bravos de la galerie.

MM. A. Bassetti et A. Martinez croisent le fer. En prenant la leçon, M. Bassetti avait montré une correction telle, que nous étions d'avance persuadés qu'il fournirait un bon assaut. M. A. Martinez lui a vigoureusement fourni la réplique. Un peu moins de force, la vitesse et la grâce ne pourront qu'y gagner.

La suite du programme met en présence MM. W. Fasey et A. Borde. M. Borde attaque vigoureusement et sa parade de demi cercle le préserve de bien des ripostes. Nous comptons à son actif plusieurs beaux coups d'allonge. M. Fasey reste calme devant la fougue de son jeune adversaire; il rend coup pour coup. Il fait preuve de coup d'œil et d'une grande sûreté de mains.

La fête s'est terminée par un splendide assaut de sabre entre le maître et M. E. Overbeck. Plusieurs lames, en bois, se brisent, malheureusement, pendant l'ardeur du combat. Les bras de ces athlètes ne connaissent pas la fatigue, ils frappent, frappent toujours, mais les coups sont savamment dirigés, et c'est avec le plus grand intérêt que le public suit toutes les phases de la lutte.

Nous avons vivement regretté que M. E. Overbeck, président du Cercle, n'ait pas figuré au programme parmi les tireurs de fleuret.

Nous avions assisté à la première matinée d'escrime donnée il y a près de six semaines; nous sommes heureux de pouvoir constater un progrès dans les assauts. En égard à l'espace de temps bien court qui s'est écoulé, depuis l'arrivée du nouveau professeur, la nuance est sensible. Cela fait honneur au mérite du maître, et prouve les heureuses dispositions des élèves. Chez les commençants, les rapides progrès sont compréhensibles. Un jeune chêne penche facilement du côté où l'attire son tuteur, mais chez les tireurs faits, cela indique un esprit d'observation réel; on voit que ces messieurs n'ignorent pas que, quelle que soit la force d'un tireur, il peut toujours, bien dirigé, se perfectionner dans l'art de l'escrime.

La fête d'aujourd'hui est de bon augure pour l'avenir de la salle de la rue St. Charles.

Il fut un temps où l'escrime était fort en honneur dans la ville du Croissant; aujourd'hui, elle y est un peu pen délaissée pour des exercices de corps plus faciles, où la force et l'agilité seules sont mises en réquisition.

Il est très regrettable qu'il en soit ainsi pour l'escrime; car il n'y a pas au monde de peuple mieux doué que les Américains, au physique et au moral, pour exceller dans l'art de faire des armes.

Mais que peuvent les meilleures dispositions naturelles sans l'étude?

L'arrivée à la Nouvelle-Orléans de M. Vital Lebailly qui possède au plus haut degré la science de son art, va, certainement, faire revivre l'escrime.

C'est une bonne aubaine dont, à coup sûr, nos jeunes gens sauront profiter.

J. S.

Aveux compromettants.—Il y a quelques semaines, un pharmacien de Homer, Louisiane, M. L. A. Fraisse, faisait part au bureau du "Farrell's Detective Agency" d'un vol de $600 dont il venait d'être la victime. Un limier d'ici se rendit à Homer, et, après d'actives recherches, fit peser ses soupçons sur un jeune homme, Théophile Chauvin, qui avait été en l'emploi de M. Fraisse.

Dans la crainte de se tromper, le détective n'osa pas opérer l'arrestation de Chauvin, venu à la Nouvelle-Orléans pour assister aux fêtes du Carnaval. Le détective qui soupçonnait Chauvin d'être l'auteur du vol, l'aperçut en ville il y a quelques jours et crut remarquer qu'il dépensait l'argent à pleines mains. Chauvin, mis en état d'arrestation, fit des aveux complets. Il révéla l'endroit où il avait caché le fruit de son vol. Des perquisitions aboutirent à la découverte d'une partie de la somme volée, $447.

Chauvin est sous la surveillance de la police et sera livré aux autorités de Homer dès que celles-ci le réclameront.

Accident—Dimanche dernier, M. Lionel C. Levy, de la maison de commerce Levy & Mandeville, s'est tué accidentellement à la chasse, à Covington. Hier matin son corps a été transporté en ville. Cette mort a causé de vifs regrets, car M. Levy était un négociant très estimé.

Feu.—Hier matin, vers 4 heures, le feu s'est manifesté dans la cuisine d'une maison en bois située au coin des rues Upperline et Pope, et l'a réduite en cendre. Une maison voisine a éprouvé des dégâts considérables.

Enquête—Le coroner a ouvert une enquête, hier soir, relativement à la mort de l'homme de couleur André Jackson. Après avoir interrogé toutes les personnes capables de jeter quelque lumière sur cette mort étrange, le coroner a déclaré que Jackson avait succombé aux suites d'une blessure que lui a infligée John Williams, aidé de la femme Anne Jackson.

Incendies.—A une heure et demie de relevée hier, le feu a détruit l'étable d'une maison habitée par Charles Baker, à West End. Les dégâts sont évalués à $100.

—Une demi heure plus tard, un feu s'est déclaré dans la forge située à l'angle des rues Bread et Lapeyrouse et l'a entièrement détruite.

Paragraphes.—Quatre individus, John Coburn, Elavyn Doyle, John Hall et H. Wilson ont été incarcérés l'avant-dernière soirée comme voleur de grand chemin. Ils se sont attaqués, rue Mandeville, à un M. Isidore Bachman et ont tenté de le dépouiller de tout ce qu'il avait sur sa personne.

—Une fille de cinq ans, de Richard Small a éprouvé accidentellement de graves brûlures hier, en la demeure de ses parents, à Alger.

—Mike Burke, de la gente *hoodlum*, a été mis en prison hier soir, pour attaque à main armée sur la personne de Joséphine Tierney.

—Des voleurs ont pénétré dimanche soir dans un magasin d'épiceries au coin des rues Français et St. Claude, mais en ont été chassés par le propriétaire le pistolet au poing.

—Un *buggy* s'est heurté hier à un char de ville rue Tchoupitoulas et en a éprouvé des avaries évaluées à une cinquantaine de dollars.

—Il n'y a pas eu de décisions, hier, à la Cour Suprême de la Louisiane; il y en aura lundi prochain, 16 du courant.

—A quatre heures un quart, hier après-midi, une altercation s'est élevée dans une buvette au coin des rues Tchoupitoulas et Orange, entre deux jeunes gens, Leray et McGinn. Le premier a reçu au cou une blessure peu grave.

—Des voleurs se sont introduits hier soir dans un char rue Tchoupitoulas et en ont fracturé et vidé la boîte contenant l'argent.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Tonkin—Le général de Lisle—L'amiral Courbet.

Paris, 23 février—Des avis du Tonkin rapportent que le général Brière de Lisle fait réparer la route de Bac Le et poser des fils télégraphiques. Pas de nouveaux renforts reçus.

Le général De Lisle annonce qu'avec le dernier contingent de troupes reçues son armée est actuellement forte de 18,000 hommes, et que cette force est suffisante pour chasser l'ennemi du Tonkin.

Des nouvelles de la Chine annoncent que l'escadre de l'amiral Courbet est partie pour la rivière Ning-Po.

LA GUERRE EN EGYPTE.

La retraite des rebelles jusqu'à Metammeh—Autres détails sur l'escarmouche d'Ab-Klea—Le Nombre Treize.

Korti, 22 février—Une dépêche reçue d'Ab-Klea dit: Le général Buller, qui est arrivé ici le 15, de Gubat, a commencé un bombardement systématique des lignes arabes, causant beaucoup de ravages dans les rangs ennemis.

Lord Charles Beresford, avec ses canons Gardner, a aussi fait beaucoup de mal aux rebelles.

Une bombe a éclaté parmi un groupe occupé à placer un mortier sur le sommet d'une colline.

Les honneurs de la journée appartiennent au major Wardrop, qui avec 13 hommes s'est glissé autour de la droite de l'ennemi et a découvert que celui-ci n'avait que 400 carabiniers sur les collines.

Les hommes de Wardrop se tenant cachés de l'ennemi, envoyèrent une fusillade à une distance de 800 yardes sur le flanc de l'ennemi placé sur la première colline. Laissant un homme à cet endroit pour continuer le feu, il partit avec les 12 autres et aussi vite que possible employa la même tactique à l'égard des deux autres collines, laissant croire de cette façon aux Arabes que de nouveaux corps de troupes anglaises arrivaient.

Les forces du Maahdi, frappées de terreur, cessèrent le feu et retraitèrent dans la direction de Metammeh, emportant leurs canons, leurs morts et leurs blessés avec eux.

Les rebelles n'ont laissé que des éclaireurs Arabes à une distance de trois milles pour surveiller nos mouvements.

Nous n'avons plus revu l'ennemi depuis—Le Gén'l Buller marchera sur Gakdul, dès que les renforts seront arrivés de Korti.

Les Anglais ont eu quatre hommes tués et vingt-cinq autres blessés dans cet engagement.

Londres, 22 fév—Les correspondants de journaux qui se trouvent avec le général Buller à Ab Klea, ont envoyé des dépêches donnant des détails sur l'heureuse escarmouche du 17 courant, que les journaux de Londres qualifient de victoire pour les troupes anglaises.

Comme Lord Wolseley n'a pas envoyé de rapport à ce sujet, il est probable qu'il considère cette escarmouche comme une affaire insignifiante.

La retraite des Soudanais à Metammeh est attribuée au manque d'eau et de vivres.

Des dépêches de Korti disent qu'on est d'opinion en cette ville que l'attaque sur les forces du général Buller sera renouvelée.

Les Soudanais autour d'Ab Klea portaient l'uniforme du Maahdi, ce qui indique que le contingent est arrivé de Khartoum.

Le général Buller ne pourra continuer sa retraite tant qu'il n'aura pas d'autres moyens de transport.

Le second convoi, avec les chameaux, qui devront transporter les munitions du général Buller, est parti vendredi matin de Gakdul.

Londres, 22 fév—Un télégramme de Dublin rapporte que le bruit circule ce soir en cette ville, que le transport Lydian Monarch, de Kingston, pour Souakim, a sombré dans le chenal St-George. Cette nouvelle a causé une grande excitation. De violentes tempêtes sévissent en Ecosse et en Irlande depuis deux jours et beaucoup de dommages ont été causés le long de la côte. Dans l'intérieur on rapporte que beaucoup de personnes ont péri.

Londres, 22 fév—Un autre rapport de l'escarmouche qui a eu lieu le 17 à Ab-Klea dit: Avant que les rebelles aient retraité, il y a eu un rude combat, seulement entre les tirailleurs anglais et rebelles, car les arabes ne sont pas venus assez près des retranchements du général Buller pour que leur fusillade soit effective.

Les Anglais ont eu trois hommes tués et vingt-et-un blessés.

Le général Wolseley croit que le général Buller pourra se frayer un chemin jusqu'aux Puits Gakdul sans rencontrer d'obstacles sérieux.

Londres, 23 fév—A un meeting des Pairs Conservateurs tenu cette après-midi à la résidence du marquis Salisbury, il a été décidé à l'unanimité de renouveler à la Chambre des Lords le vote de censure contre le gouvernement relativement à sa politique égyptienne.

Londres, 23 fév—Le Marquis de Lorne publie cette après-midi une lettre dans le Pall Mall Gazette, dans laquelle il condamne la marche des Anglais sur Khartoum. Maintenant que Gordon est mort, dit le marquis, l'Angleterre devrait se contenter de prendre position sur le Nil, afin d'empêcher le Maahdi de faire un mouvement en avant dans la Basse-Egypte.

Londres, 23 fév—Les derniers avis reçus du Soudan rapportent: Des Arabes hostiles ont reparu à Ab-Klea dans la nuit du 19 courant et ont été dispersés par les troupes du général Buller.

La dépêche est datée d'Ab Klea, 20 fév. Celle-ci dit aussi que des Arabes qui ont été fait prisonniers par le général Buller rapportent que le Maahdi est retourné à Khartoum.

Souakim, 23 fév—Le steamer Jafferia, parti d'ici samedi à la recherche de bestiaux, est de retour aujourd'hui avec deux cent cinquante buffles.

Situation à Khartoum avant la reddition de la ville. Lettres du Général Gordon.

Londres, 23 février—Plusieurs dépêches du général Gordon au gouvernement de l'intérieur relativement à la situation des affaires à Khartoum, avant la reddition de cette ville, ont été publiées aujourd'hui. Ces dépêches portent la date du 4 novembre.

Le général Gordon refuse d'être de l'avis du gouvernement de l'intérieur qui déclare que l'expédition sous Lord Wolseley est faite dans le but de le délivrer. Le général Gordon dit que l'objectif de cette expédition est de sauver la garnison à Khartoum.

Le 18 septembre, le général a écrit la lettre suivante: "Combien de fois ai-je écrit, demandant des renforts, mais mes lettres sont restées sans réponse. Mes vaillantes troupes sont fatiguées et découragées par cette longue et vaine attente de secours et par l'absence de toute parole d'encouragement qui leur laisserait espérer que des secours seront bientôt envoyés.

Pendant que vous mangez, que vous buvez et vous vous reposez dans de bons lits, nous sommes, nous, toujours sur le qui vive.

Il appert d'une lettre du 14 décembre que Gordon n'a jamais dit: "Je puis résister pendant des années," ainsi qu'on la a été publié. Au contraire, il avait déclaré que les vivres étaient rares et que des secours devraient lui être envoyés sans retard.

Londres, 23 février—Le Livre Bleu Egyptien, publié aujourd'hui, renferme une lettre envoyée au mois de décembre, par le général Gordon au général Lord Wolseley. La lettre dit: "J'ai cinq steamers et 9 canons à Metammeh, qui attendent vos ordres.

Je puis résister encore quarante jours facilement; mais il me serait difficile de me maintenir plus longtemps. La perte du colonel Stewart est un choc terrible. Je lui avais dit de vous donner toutes les informations possibles. Il avait mon journal daté du 3 janvier au 10 septembre.

"Le Maahdi est à 8 milles de Khartoum. Sennaar est sauf. La garnison en cette ville sait que vous arrivez. Mon journal avec les dates du 10 septembre jusqu'à cette date est à bord d'un des steamers que vous trouverez à Metammeh. Je continue à avoir de temps à autre des engagements avec les Arabes.

"Le bruit circule que tous les Européens qui se trouvent avec le Maahdi, y compris Slatin Bey, les nonnes, se sont faits musulmans."

La lettre du général Gordon en date du 9 septembre contient ce qui suit; "Nous avons suffisamment d'argent et de vivres ici à Khartoum, pour quatre mois. Ce délai passé, nous serons bien embarrassés."

Dans le voisinage de Galabat et de Sennaar, il y a continuellement des engagements et la population est hostile au Maahdi. Malgré ce que nous vous avons écrit, il a été impossible de diriger le col. Stewart sur Berber à cause de plusieurs incidents survenus ici.

Nous avons cru devoir l'envoyer plus tard à Dongola sur un petit steamer avec les consuls français et anglais pour se consulter avec le commandant anglais au sujet du Soudan. Nous avons dépêché deux gros steamers pour les accompagner jusqu'à Berber.

Je ne saurais dire combien de fois nous avons écrit, demandant des renforts, appelant votre attention d'une façon sérieuse sur le Soudan; et cependant aucune réponse, rien jusqu'ici. Nos hommes se sont fatigués de cette attente. Pendant que vous mangez, buvez et reposez dans de bons lits, nous et ceux qui sont avec nous, soldats et domestiques, nous veillons nuit et jour afin d'essayer d'arrêter les mouvements du Maahdi. Vous n'essayez pas même d'arrêter la rébellion; vous n'y prenez aucun intérêt.

Stewart part dans deux jours. Nous espérons que vous réfléchirez sérieusement sur ce que celui ci vous dira et que vous enverrez les troupes demandées immédiatement.

Lupton Bey s'est rendu. J'ai expédié un grand nombre de courriers dans toutes les directions durant les derniers huit mois. Ne m'envoyez pas de lettres privées, le risque serait trop grand; ne m'écrivez pas par chiffres. Je n'en ai pas et c'est inutile, le Maahdi est au courant de tous ces expédients. Prenez la route de Abakol à Metammeh; là vous n'avez pas à craindre le Maahdi.

Les consuls grec et autrichien sont en sûreté. Le Maahdi s'est emparé d'une lettre du roi d'Abyssinie à mon adresse. Votre expédition, ainsi que je le comprends, a pour but la délivrance de la garnison de Khartoum que je n'ai pu délivrer, moi. Il y a plusieurs mois le Maahdi a attaqué Omdurman et désemparé un de nos steamers, mais nous avons réduit au silence une des pièces rebelles."

Le combat a recommencé trois jours après du côté sud. Les rebelles ont encore été repoussés. Venez vite ne laissez pas Berber sans défense: tenez l'ennemi devant vous et faites en sorte, que la nouvelle de votre approche ne se répande pas.

La lettre du général Gordon dans laquelle il déclare qu'il peut se maintenir 40 jours est datée du 4 nov. 1884.

Le général Gordon a requis le courrier envoyé le 14 décembre de Khartoum de livrer le message suivant à lord Wolseley: "Ne dispersez pas vos troupes. Venez avec une force imposante; l'ennemi est nombreux. Nous sommes toujours en possession d'Omdurman. Les lignes du Maahdi sont au-delà de Munsho.

Londres, 23 fév—Le Livre Bleu relatif à l'Egypte renferme le télégramme suivant qui résume les lettres du général Gordon du 21 avril au 31 juillet 1884: "Que l'expédition de secours suive la rive droite du Nil de Wady Halfa à Berber, dans l'espoir de surprendre cette dernière ville.

Si vous ne pouvez pas suivre la route du Nil, prenez celles de Massowah, Sankeit ou Kassala. Je n'abandonnerais pas Khartoum si je pouvais faire autrement.

Le 24 août le général Gordon écrivait au commandant naval anglais à Massowah. "Nous avons cinq mois de vivres et espérons en avoir d'autres. Le rôle de notre patrie n'a pas été très noble en Egypte ni au Soudan."

L'acte de recrutement étranger à Hong Kong.

Londres, 22 fév—Le gouvernement a requis les autorités anglaises à Hong Kong d'atténuer les règlements de l'acte de recrutement, de façon à permettre aux navires de guerre français de prendre du charbon et de se faire réparer dans les ports qui sont sous le contrôle de l'Angleterre; à condition que l'escadre française exerce le droit de perquisition sans détenir les navires anglais.

La récente correspondance diplomatique entre le Ministre d'Angleterre à Pékin et le gouvernement chinois renferme une protestation du ministre d'Angleterre, contre la proclamation du Gouverneur de Canton exhortant les chinois à empoisonner les français au Tonkin, à Saigon, à Singapore et à Pe-Nang.

Le Ministre d'Angleterre a contraint le Tsung Li Yamen à annuler la proclamation et à faire des excuses pour avoir mentionné les Chinois de Singapore et de Pe Nang, lesquels sont des sujets anglais.

Parlement.

Londres, 23 février—A la Chambre des Communes Sir Henry Tyler a donné avis qu'il demanderait demain quelles mesures ont été prises par le gouvernement afin d'empêcher la chute de Hérat.

M. Stafford Northcote s'est levé et a présenté l'Adresse à la Reine qu'il avait annoncée jeudi, au sujet de la politique du gouvernement en Egypte et au Soudan. L'Adresse déclare que la ligne de conduite suivie par le gouvernement libéral actuel, en Egypte et au Soudan a entraîné à un grand sacrifice d'existences précieuses et à de grandes dépenses sans aucun bénéfice pour le pays.

Il devient nécessaire, dans les intérêts de l'empire anglais et du peuple égyptien, que le gouvernement le reconnaisse et prenne des mesures décisives afin de faire face à la responsabilité qui lui incombe, et d'établir un gouvernement stable en Egypte et dans les régions du Soudan. Ce gouvernement est d'une nécessité vitale pour l'Egypte.

M. Northcote a déclaré qu'il était prêt à affirmer, que le gouvernement n'a pas conduit les affaires en Egypte d'une façon satisfaisante pour le public, ni dans les intérêts de l'Egypte, qu'il n'a pas pris des mesures, et n'en prend pas actuellement pour établir un gouvernement stable en Egypte.

M. Northcote a fait allusion à la conduite chevaleresque du général Gordon et a dit: Tout en étant fier de son courage, nous ressentons un sentiment de honte à prononcer son nom. Il a cité ensuite le passage suivant de la lettre du général Gordon, datée du 16 avril. "Si des troupes ne sont pas expédiées, la honte d'avoir abandonné la garnison retombera sur le gouvernement, car il est certain qu'on peut arriver à écraser le Maahdi."

Saisie de documents nihilistes.

St. Pétersbourg, 22 fév—La police de Dorpat, dans la province méridionale de Livonie, en Russie, a récemment fait une importante saisie de documents nihilistes. Parmi ces documents on a trouvé plusieurs milliers d'exemplaires d'un manifeste terroriste publié dans une imprimerie clandestine; exemplaires mis sous enveloppe pour être envoyés aux succursales de l'Association Nihiliste et à des fonctionnaires locaux et impériaux.

On a aussi découvert plusieurs lettres prouvant la complicité d'un étudiant, du nom de Pereloeff, qui avait été accusé de complicité dans les complots nihilistes, mais auquel le gouvernement avait accordé une amnistie.

Des soldats ont été alors envoyés pour opérer l'arrestation de Pereloeff. Ils le trouvèrent chez lui, mais dès qu'il vit les soldats entrer, il saisit un pistolet et se logea une balle au cœur.

On a trouvé dans sa chambre du poison, des armes, de l'argent et une grande quantité de dynamite.

Plusieurs autres arrestations ont été faites depuis cet incident.

Obsèques de Mme James Russell Lowell.

Londres, 23 fév—La dépouille mortelle de Mme James Russell Lowell a été inhumée aujourd'hui au cimetière Kensal Green. Le cortège est parti de la résidence du ministre Lowell ce matin à 11 heures.

Parmi les personnes présentes figuraient M Hopkin, secrétaire de la légation américaine; M et Mme G. W. Malley, Mme Littleton, M. Stephens, rédacteur du Whitehall Review; M. Waldegrave Leslie et Henry James, romancier américain.

Le ministre Lowell paraissait bien affecté. Le Prince de Galles lui a envoyé une lettre de condoléances. Le ministre Gladstone est venu en personne lui présenter les siennes. Le cercueil disparaissait sous les couronnes et les fleurs reçues des amis du ministre, des membres du corps diplomatique et des résidents américains à Londres.

Mariage du Duc Léopold et de la princesse Letitia.

Londres, 23 fév—Le Duc Léopold de Torlonia a épousé la princesse Letitia, fille du prince Napoléon.

Le duc d'Edimbourg.

Londres, 23 fév—L'état du Duc d'Edimbourg s'est amélioré.

Les prisonniers Cunningham et Burton.

Londres. 23 février—L'examen dans le procès Cunningham et Burton a recommencé dans le Bow street police court.

Les constables ont été assermentés pour la poursuite. Ils ont témoigné avoir vu Cunningham dans la Tour un peu avant l'explosion.

Le constable Gallagher a déclaré avoir vu Cunningham entrer dans le bureau attenant à la Tour.

Le Constable East a témoigné qu'il avait vu Cunningham sortir du dit bureau et se diriger du côté de la Tour Blanche, où l'explosion a eu lieu.

Le Constable Devonald a vu Cunningham dans sa salle de réception de la Tour Blanche, un quart d'heure avant l'explosion, avec d'autres personnes. Cunningham est sorti le dernier de la salle.

Le ministre Tolstoï.

St. Pétersbourg, 23.—On rapporte aujourd'hui que le comte Tolstoï, ministre de l'intérieur a donné sa démission, mais que le Czar a refusé de l'accepter.

Le Comte Tolstoï persiste cependant dans sa décision, en se prévalant des fatigues excessives de son bureau dues à l'activité des Nihilistes et qui minent sa santé.

Traité de naturalisation rejeté.

Berne, 23 fév—Le Bundesrath a rejeté le traité de naturalisation avec les Etats Unis.

Désir d'annexion de la Russie

Londres, 23 fév—Une dépêche vient d'être reçue de Kabul. Elle annonce qu'une certaine inquiétude règne dans les cercles du gouvernement à cause du grand nombre de Russes qui affluent dans la capitale Afghane, ostensiblement comme voyageurs.

L'opinion générale des indigènes est que les soi-disant voyageurs russes sont des militaires, et que leur visite a trait au plan projeté de la Russie, d'une annexion de l'Afghanistan.

L'Association Internationale Africaine.

Bruxelles, 23 février—Le gouvernement belge a formellement reconnu l'Association Internationale Africaine.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Washington, 22 février—M. Randall, chairman du comité des allocations de la Chambre, est d'opinion qu'il n'y aura pas de session extraordinaire du Congrès. Il dit que le bill naval sera discuté de nouveau au congrès et adopté.

Le comité des allocations rapportera le bill des dépenses diverses lundi et M. Randall annonce que mercredi il demandera de suspendre les règlements afin d'essayer de faire adopter le dit bill.

Le bill relatif aux fortifications sera rapporté jeudi à la Chambre. Le bill est semblable à celui de l'année dernière, à l'exception d'une clause nouvelle, qui pourvoit aux réparations et à la préservation des travaux qui existent.

Le Cabinet de M. Cleveland.

—Une dépêche spéciale, adressée au Picayune (22 février) est ainsi conçue:

On peut considérer comme fait accompli la nomination des membres suivants du Cabinet de M. Cleveland:

L'honorable Thomas F. Bayard, Secrétaire d'Etat; Daniel H. Manning, de New-York, Secrétaire de la Trésorerie; l'hon. A. H. Garland, de l'Arkansas, Avocat-Général; l'hon. L. Q. C. Lamar, Secrétaire de l'Intérieur.

Rien ne parait être décidé relativement aux autres membres du Cabinet (trois) néanmoins on parle de MM. Vilas, McDonald, Trumbull, Thurman, Abbott, Stockton et McClellan.

La session actuelle n'a plus que sept jours d'existence. Il sera impossible de faire passer les bills de banqueroute, d'éducation, de la bibliothèque ou aucun bill ayant trait aux traités de réciprocité.

Il est douteux que le bill des ports et rivières puisse être voté. On ne sait encore si une session extraordinaire sera appelée.

Sénat.

Washington, 23 février—Le président du Sénat a soumis à ce corps les lettres de créance de Jas. K. Jones, sénateur de l'Arkansas.

Une résolution a été adoptée autorisant le comité des affaires indiennes à continuer, pendant le recès du Congrès, l'enquête relative à la location des terres indiennes.

Une autre résolution a été adoptée, requérant le secrétaire de l'intérieur de fournir des informations relativement au progrès de l'éducation indienne.

M. Frye a présenté un amendement qui décrète une allocation $800,000 pour le transport des malles étrangères. Adopté par 30 voix contre 18.

Le bill est ensuite adopté avec les amendements et sera envoyé à la Chambre.

Les débats sur le bill d'allocation postale sont repris.

Le Sénat entre ensuite en séance exécutive, puis s'ajourne peu de temps après.

Chambre.

Washington, 23 fév — M. Randall, chairman du comité des allocations, a rapporté le bill d'allocation relatif aux dépenses diverses. Référé au comité général.

M. Lefèvre a présenté une résolution déclarant que l'Allemagne faisant une distinction contre les produits américains importés, le comité des affaires étrangères est requis de s'enquérir à cet effet et de présenter un rapport stipulant si les intérêts des Etats-Unis ne commandent pas l'adoption d'une distinction réciproque contre les articles importés de l'empire allemand. Référé.

Sur motion de M. Hopkins, l'amendement du Sénat au bill de la Chambre qui interdit l'importation du travail par contrat, est adopté. M. Randall fait la motion que la Chambre se forme en comité général sur le bill d'allocation navale et malgré l'opposition faite par les partisans du bill des ports et rivières, la motion de M. Randall est adoptée par 136 voix contre 125.

La Chambre alors se forme en comité général sur le bill d'allocation navale. M. Wellborne occupe le fauteuil.

Sur motion de M. Boutelle, l'amendement qui décrète le renvoi de l'Alert au gouvernement de la Grande-Bretagne, avec les remerciements de ce gouvernement, est adopté.

Le comité se lève et rapporte le bill d'allocation navale à la Chambre, qui l'adopte.

La Chambre prend un recès jusqu'à 8 P. M.

Le bill d'allocation, relatif aux dépenses diverses a été rapporté aujourd'hui à la Chambre. Les items suivants sont compris dans le bill. $15,000 pour achever les travaux à la Douane de la Nouvelle Orléans.

$15,000 pour un édifice public à Shreveport, Lne; $36,000 pour continuer la publication des records officiels de la guerre de rébellion, des armées Confédérées et de l'Union.

Aussi une nouvelle allocation de $300,000 pour venir en aide au Worlds Industrial et Cotton Centennial Exposition de la Nouvelle-Orléans.

Une allocation de $50,000 pour un édifice public à Monroe, Lne; une autre allocation de $50,000 pour un édifice public aux Opelousas, Lne.

Mort du général Horace E. Capron.

Washington, 23 fév—Le général Horace E. Capron est mort hier soir des suites d'un rhume qu'il a contracté le jour de la dédicace du monument de Washington.

L'anniversaire de Washington.

New York, 23 février—Les banques, les cours et les diverses Bourses sont fermées aujourd'hui. La milice et les autres organisations célèbrent ce jour de différentes manières.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 24 FEVRIER 1885.

Vicksburg....ED. RICHARDSON, à 5 P M
John W Tobbin, capitaine; Curt Homes, commis
Donaldsonville. BELLE OF THE COAST, à 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicolle, commis
Port Eads ...NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aikes, commis
Bas du fleuve....LURA, à 9 A M
W W Baker, capitaine

MERCREDI, 25 FEVRIER 1885.

St-Louis....CHAS. MORGAN, à 5 P M
Cincinnati....PARIS C. BROWN à 5 P M
Ouachita River....JNO. H. HANNA, à 5 P M
Red River....PENINAH, à 5 P M
W T Boardman, capitaine; C F Brinker, commis
Washington....WARREN, à 5 P M
Bayou Têche....NEW IBERIA, à 5 P M
T R Muggah, capitaine
Houma Point...MABEL COMEAUX, à 12 M
E J Comeaux, capitaine
Bayou Sara....KEOKUK à 5 P M
W T Scovel, capitaine
Lafourche....H J DICKEY à 5 P M
Max Blanchard, capitaine; M H Landry, commis
Jetées....JOHN B. MAUDE, à 9 A M
Sarah....DAISY, à 11 A M
Oliver Canton, capitaine
Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis
Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

Par le télégraphe.

Arkansas City, 23 février 1885—A John A Wayde, agent, No 52 rue Carondelet — Le "Charles P Chouteau" part d'ici ce matin avec 4300 balles de coton, 11,000 sacs de graine de coton et 300 barils d'huile; nous arriverons mercredi et repartirons vendredi 27 courant, pour Memphis.

W H THORWEGAN, capitaine.

ROYAL

BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS. & CO.,
21 oct 84 —1an SCHMIDT & ZIEGLER

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus bas es).

Augusta	9 00	Nashville, Tenn	8 06
Cairo, Ill		New Orleans*	3 04
Cincinnati, O	11 05	Omaha, Neb	glace
Davenport, I	glace	Pittsburgh, Pa	2 00
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, La	15 06
La Crosse, Wis	glace	St-Louis, Mo	8 02
Leavenworth, K	glace	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	7 00	Vicksburg, Miss	32 09
Memphis, Tenn	16 02	Yankton	glace

*Au-dessous de niveau des hautes eaux de 1874.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 23 FEVRIER 1885.

EXPÉDIÉS EN DOUANE

Steamship Ellie Knight, Cappelen, Livingston, Puerto Cortez et Belize
Barque Theresa, Russo, Gênes

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Explorer, Black, Liverpool.
Steamship (ang) Broombaugh, Andersen, New York.
Steamship Raleigh, Littlefield, Galveston.
Steamship Alabama, Walker, Tampa, Fla.
Steamship (ang) Dauntless, ——, Gibraltar.
Steamship Hutchinson, McBaker, Havane, via Key West et Tampa.
Steamship Viola, Murray, New York.
Steamship Andean, Bannister, Liverpool, via Barbades.
Navire (ang) Malmesby, Grove, Greenock.

BATEAUX A VAPEUR.

Ed Richardson, Campbell, de Vicksburg
Belle of the Coast, Aucoin, Donaldsonville
Alvin, O Pry, du bas du fleuve
Assumption, Charlet, de Laurel Valley
Edw J Gay, Brown, Bayou Sara
Neptune, Bassett, du bas du fleuve
Grover Cleveland, ——, Stockton

EXPORTATIONS.

LIVINGSTON, PUERTO CORTEZ ET BELIZE—par steamship Ellie Knight—156 barils farine 8900 pieds bois et divers

GENES—par barque Teresa—1284 balles coton 600 barils huile graine coton 3000 merrains.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Explorer—150 caisses fromage 250 demi caisses ligne Morgan—13 [illegible] 82 caisses faïence St Louis [illegible] Valley Trans Co—4 M [illegible] Macready & co—50 barils bière 65 colis m dises Silas Weeks & co—2 do Vincent & co—0 caisses bière D E Murphy—25 barils ale 55 caisses liqueur 100 do genièvre P Geipi & sons—117 colis m dises C A Fish & co—1 do Fellman & Bros—3 do Lehman & co—116 do do 29 caisses moutarde 75 do confitures 50 do liqueur A M & J Solari—30 caisses m dises H Bonzano—1 do do Bassetti & Xiques—1 do Avendano & Bros—50 caisses liqueur Schmidt & Ziegler—6 caisses papier G K Finlay & co—3 caisses m dises Katz & Barnett—3 do B Onorato—4 do do L Grunewald—1 do do Viple & Ferat—1 do do Lazard & co—2 do do P Lear—4 do do S V Fornaris—2 [illegible] vin D Frank—1 colis m dises J Aldige—6 do do D H Holmes—6 do do T Greneralty 27 do do Lucas E Moore & co—2 caisses livres L A Fournier—3 colis m dises W W Finley—19 do do M Payro—1 do do Jos Bevie—28 colis faïence Jno Gauche & sons—250 barils bière D Nicholson—12 colis m dises Aug Koenig & co—1 do do J W Weingart—1 caisse livres Rev H Geiser—4000 tuiles 75 paniers champagne 61 caisses sardines 157 barillets poudre 245 caisses assiettes en fer blanc à ordre

HAVANE—par steamship Hutchinson—220 boucauts sucre 1479 sacs sucre Wm Agar & co—190,000 cigares ligne Morgan—20 000 do 2000 paquets cigarettes 38 boucauts tabac C Kern & co—105 do do S Hernsheim & co—8 000 cigares M Castillo—81 barils oranges 59 do ananas Arthur Caron & co—[illegible] do do 193 do oranges S Oteri.

VERA CRUZ par steamship Andean—281 sacs café M Payro.

Arrivages de produits.

VICKSBURG—par steamer Ed Richardson—[illegible] balles coton 2349 sacs graine coton.

DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—118 barils sucre 87 do mélasse

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—12 boucauts sucre 101 barils do 10 do mélasse 153 sacs riz brut

LAUREL VALLEY—Par steamer Assumption—101 boucauts sucre 9 barils mélasse 456 sacs riz brut.

BAYOU SARA—par steamer Edward J Gay—141 balles coton 57 sacs coton en graine 26 boucauts sucre 250 barils do 79 do mélasse

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—divers à ordre

STOCTON—par steamer Grover Cleveland—8 balles coton.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY 201 balles coton 20 boucauts sucre 146 barils de 12 de mélasse 601 sacs avoine.

Wagon No 2—31 balles coton 114 barils mélasse et divers.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — 773 balles coton et divers.

LOUISVILLE, N. ORLEANS AND TEX RR 4501 balles coton 3340 sacs graine coton en farine 920 sacs graine coton 145 sacs tourteaux.

LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD—[illegible] balles coton et frêt assorti

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—192 balles coton 1457 sacs graine coton et frêt assorti

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Alabama		Alger
Blanche Henderson	Port Antonio	1er dist. 14
Bessie Morris		1er dist. 15
Clintonia		4e dist. 40
Craiglands	Rouen	Elevator
Craigallion	Aspinwall	1re rue
Ellie Knight	Livingston	1er dist. 14
Eureka	New York	Alger
Gulnare	For charter	Gretna
Kate Carroll	Ruatan	Alger
Lizzie Henderson	Florida ports	Alger
Longhirst	Brême	4e dist. 43
Lone Star	New York	Alger
Merchant	Liverpool	2e dist. 10
Orator	Liverpool	1er dist. 13
Paris	Havre	4e dist. 44
Professor Morse		Alger
Ranger		Gretna
Red Sea	Liverpool	4e dist. 46
Thor	Continent	Gretna
Wm Barkett		4e dist. 44

NAVIRES.

Noms	Destination	Mouillage
Caledonia	Havre	6e rue
Dora	Havre	2e dist. 19
Importer		1re rue
Ryerson	Liverpool	5e rue
Sophie		1er dist. 29

BARQUES.

Noms	Destination	Mouillage
Armonia	Trieste	Gretna
Albareso	Almeria	1er dist. 31
Arcangelo		Pie Tier
Augusto	Gibraltar	Pie Tier
Aquila	Havre	3e dist. 31
Bay of Fundy	Revel	3e dist. 29
City of Liverpool	Liverpool	1er dist. 33
Carrie Delap	Revel	3e dist. 38
Conquistatore		1er dist. 27
Euro	Liverpool	2e dist. 17
Emil Swedenborg		Alger
Elisa	Baltique	3e dist. 39
Eva H Fisk		1er dist. 31
Marie	Lisbonne	3e rue
Michele A	Cork	1er dist. 26
M Premuda	Havre	3e dist. 29
Navigatore	Gênes	3e dist. 32
Palestine	Liverpool	6e rue
Queen of Australia	Liverpool	3e dist. 27
Roma	Continent	2e dist. 17
Skjoldmoen	Baltique	3e dist. 29
Triade Tarabochia	Baltique	3e dist. 38
Teresa	Gênes	3e dist. 33
Ukraine	Gênes	3e rue

BRICKS.

Noms	Destination	Mouillage
Catalina		3e dist. 16
Gloria		Pie Tier

GOELETTES.

Noms	Destination	Mouillage
Alice C Noyes		Otis Sawmill
Alfaretta Campbell	Providence	Elevator
Earl P Mason	Providence	Gretna
E D Sudbury		1er dist. 14
Geo G Green	Boston	1er dist. 33
John H Gould		1er dist. 13
Lottie K		Louisa Av.
Margarethe		Otis Sawmill
Susan Scranton		Otis Sawmill
Seguin		3e dist. 24

SCIENTIFIC AMERICAN

ESTABLISHED 1845.

The most popular Weekly newspaper devoted to science, mechanics, engineering, discoveries, inventions and patents ever published. Every number illustrated with splendid engravings. This publication furnishes a most valuable encyclopedia of information which no person should be without. The popularity of the SCIENTIFIC AMERICAN is such that its circulation nearly equals that of all other papers of its class combined. Price, $3.20 a year. Discount to Clubs. Sold by all newsdealers. MUNN & CO., Publishers, No. 361 Broadway, N. Y.

PATENTS. Munn & Co. have also had Thirty-Seven Years' practice before the Patent Office, and have prepared more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and foreign countries. Caveats, Trade-Marks, Copyrights, Assignments, and all other papers for securing to inventors their rights in the United States, Canada, England, France, Germany and other foreign countries, prepared at short notice and on reasonable terms. Information as to obtaining patents cheerfully given without charge. Hand-books of information sent free. Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the Scientific American free. The advantage of such notice is well understood by all persons who wish to dispose of their patents.

Address MUNN & CO., Office SCIENTIFIC AMERICAN, 361 Broadway, New York.